

D'un projet littéraire

Jean Jonassaint, *Des romans de tradition haïtienne. Sur un récit tragique*, Paris/Montréal, L'Harmattan/CIDIHCA, 2002, 370 p., 30 \$.

Claudine Potvin

Numéro 107, automne 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37464ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Potvin, C. (2002). Compte rendu de [D'un projet littéraire / Jean Jonassaint, *Des romans de tradition haïtienne. Sur un récit tragique*, Paris/Montréal, L'Harmattan/CIDIHCA, 2002, 370 p., 30 \$.] *Lettres québécoises*, (107), 45–45.

D'un projet littéraire

*Du roman haïtien à la tragédie grecque :
de l'« oraliture » aux récits « contre-exemplaires ».*

ESSAI | CLAUDINE POTVIN

C'EST AU COURS DE LA PRÉPARATION DE SON OUVRAGE sur les romans de l'exil, *Le pouvoir des mots, les maux du pouvoir. Des romanciers haïtiens de l'exil* (paru en 1986), que Jean Jonassaint a senti le besoin de promouvoir un corpus méconnu des spécialistes de la littérature haïtienne, d'où cette étude sur les romans de tradition haïtienne de 1901 à 1961.

LE POINT DE VUE SÉMIOLOGIQUE

L'auteur qualifie son projet de transhistorique, c'est-à-dire qu'il « tent[e] de décrire un certain état du corpus au delà des fluctuations périodiques, car il s'agit plutôt d'une étude de genre » (p. 282) qu'il inscrit dans la foulée du projet sémiologique de Jean Molino. Ainsi, précise Jonassaint, il cherche à

décrire à partir d'une démarche inductive et taxinomique les romans généralement dits haïtiens de la première moitié du XX^e siècle, puis [à] montrer comment leur fable commune est constitutive d'un « micro-genre » narratif national puisque perçu et produit comme tel. (p. 30)

C'est dire que l'analyse des textes se fera à partir de la critique et de la théorie sémio-structuralistes des Barthes, Genette, Brémond, Dubois, Faye, Greimas, Lintvelt, Molino, etc.

L'étude de Jonassaint offre une analyse rigoureuse de vingt-cinq romans de neuf écrivains reconnus par l'institution littéraire puisqu'ils figurent dans les manuels et les anthologies scolaires. Le travail se compose de deux livres : une étude et une typologie des œuvres suivies d'une anthologie. Dans le premier livre (de loin le plus long, 275 p.), en plus de préciser l'objet et la méthode de sa recherche, l'auteur examine, tout en s'en éloignant, les principaux travaux critiques sur le romanesque haïtien. Ce premier livre présente essentiellement deux relectures du roman haïtien à partir, d'une part, d'un projet littéraire national et, de l'autre, du développement de la diégèse romanesque en fonction d'un tragique proprement haïtien. Dans un premier temps, Jonassaint reconnaît, dans l'ensemble des œuvres étudiées, un modèle formel, celui d'un « roman de tradition haïtienne dont un des traits les plus manifestes, sinon distinctifs, est ce pacte référentaire et nationaliste inscrit en ses marges (péritextes) qui en fait (ou voulant en faire) un texte national » (p. 96). Or, l'appareil théorique semble bloquer (ou limiter) ici, jusqu'à un certain

point, le discours social avancé par la critique. Si, comme le souligne Jonassaint, des renseignements d'ordre biographique et historique ne s'avéraient pas nécessaires pour la réalisation de son ouvrage, quelques remarques axées sur la théorie postcoloniale auraient néanmoins ajouté une dimension importante à son commentaire. Par contre, la pertinence de ses considérations sur un texte allogène national ne fait pas de doute. Marqué par un certain nombre de catégories communes (haïtianité de la langue, double processus de traduction linguistique, motifs/fables, instances narratives, oralité), le texte haïtien du dehors actualise un récit antérieur préexistant, c'est-à-dire national et allogène, indigène.

Jonassaint s'intéresse également à l'aspect « tragique » de ces romans qu'il qualifie « de tradition haïtienne ». Histoires malheureuses, destins funestes, personnages vaincus, relations amoureuses sans cesse menacées par une fatalité néfaste : autant de conflits qui permettent un détour vers les tragédies grecques et la « contre-exemplarité » :

[E]n effet, c'est cette obsession des romans haïtiens à reprendre des histoires dites tragiques, et à se désigner : « drames, tragédies » pour mieux faire la leçon – le contre-exemple comme exemple : l'exemple à ne pas suivre – qui a engendré ce détour vers les tragédies grecques. (p. 219-220)

Jonassaint introduit par la suite sa typologie des romans haïtiens, soit des romans à fable simple, double ou multiple, désignations conçues sans aucune hiérarchisation (le récit raconte aussi bien une chronique individuelle qu'une saga familiale ou sociale — rurale ou urbaine).

Finalement, la décision d'inclure quelques textes d'auteurs haïtiens dans le deuxième livre constitue un choix fort judicieux. Les romans des auteurs sélectionnés (F. Marcelin, Thérisson, Hibbert, Innocent, Roumain, Cinéas, P. Thoby-Marcelin et P. Marcelin, Lespès, Alexis) sont souvent peu accessibles et ces quelques extraits permettent au lecteur de mieux saisir l'étude qui précède. En dernier lieu, ajoutons que le livre contient une bibliographie fort utile sur les œuvres de la littérature haïtienne et les ouvrages critiques. *Des romans de tradition haïtienne* est sans contredit un ouvrage très sérieux qui non seulement renouvelle les études haïtiennes et les études caribéennes, mais permet de jeter un nouveau regard sur la francophonie en général.

JEAN JONASSAINT
Des romans de tradition haïtienne
Sur un récit tragique

